

Philippe Moès

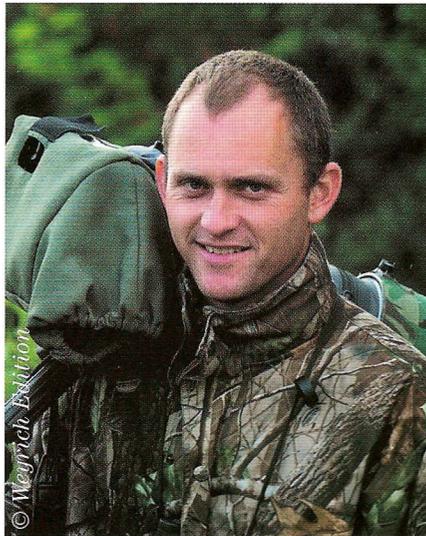
La persévérance, bien plus que la patience, est la première arme du photographe naturaliste

Philippe Moès, photographe naturaliste, auteur de plusieurs livres, agent DNF... a accepté de répondre à quelques-unes de nos questions et de dévoiler ses futurs projets...

Nature Ethique : C'est en 1988 que vous débutez en photographie animalière, cela fait donc plus de vingt ans que vous parcourez notre vaste et belle forêt ardennaise. Estimez-vous qu'elle a fort changé ?

Philippe Moès : Les forêts, comme les autres milieux, comme les hommes, changent et évoluent, mais beaucoup plus lentement, vu la longévité des arbres. Ce qui a surtout changé en 20 ans, c'est le regard porté sur la sylve ; en effet, les aspirations de la population ont fortement évolué pendant ces décennies, de même que les connaissances scientifiques. Très longtemps considérée comme une simple usine à bois, doublée parfois d'une usine à chair à canon, la forêt ardennaise tend actuellement à être considérée sous un autre angle, beaucoup plus complexe, complet et juste me semble-t-il. Ainsi, en plus de sa vocation économique évidente, on lui reconnaît aujourd'hui des rôles indirects mais tout aussi importants, que sont par exemple ceux de piège à carbone, de productions aussi vitales que celles d'eau et d'air de qualité, de milieu de vie indispensable pour bon nombre d'espèces vivantes que l'on ne retrouve plus que là, de source de bien-être incomparable pour une proportion nettement croissante de la population humaine... Partant de ce changement de regard, les actes commencent à suivre sur le terrain, modifiant effectivement çà et là le visage, mais aussi la vie de la forêt ardennaise.

N.E. : En 2003, vous publiez votre premier livre "Instantes fragiles". Il s'agit d'un recueil d'images et d'événements vécus en quête de celles-ci. C'est un ouvrage qui nous a fait beaucoup rêver. Peut-on espérer



un second volume qui raconte encore vos péripéties de chercheur d'images éphémères et d'instantes fragiles ?

P.M. : Le rêve est capital, c'est évident. Mais il côtoie une réalité parfois bien dure qu'il ne doit pas l'occulter. C'est pourquoi "Ardenne de sève et de sang" (qui suit "Instantes fragiles") est scindé en deux parties ; la première symbolisant l'esprit, le rêve, "la sève" et la seconde traitant la matière, la réalité des Hommes, "le sang". Faire part, dans un même ouvrage, de ces deux regards si différents mais ô combien complémentaires, avait pour moi un sens profond. C'était un peu comme une dette que je ressentais envers la forêt qui m'avait tant donné et qui est pourtant bien mise à mal, souvent par simple ignorance ; j'ai donc fait de mon mieux pour tenter de la faire comprendre, connaître et *in fine* j'espère, respecter. C'est aussi ce souci de respect qui a guidé mes propos éthiques dans le livre qui a suivi, consacré à la photographie en forêt. Mais le prochain ouvrage, c'est déjà une certitude, consacrera à nouveau la narration et le rêve !

N.E. : Votre quête de l'engoulevent est-elle terminée ? Qu'est-ce qu'elle vous a appris sur cet oiseau migrateur en général mal connu du fait de ses moeurs nocturnes ?

P.M. : La quête de l'engoulevent est déjà un lointain souvenir et, honnêtement, depuis qu'il a complètement disparu de ma région, je n'ai pas essayé de le revoir ailleurs... Ce que cette aventure m'a appris ? Que la rareté d'une espèce ne peut pas grand-chose face à l'économie. Que chaque moment est unique et que le temps passé ne revient jamais. Qu'il faut généralement se donner du mal pour obtenir de bons résultats. Qu'en photographie animalière les connaissances naturalistes priment presque toujours sur la technique. Que la persévérance, bien plus que la patience, est la première arme du photographe naturaliste... Bref, une foule de choses, qu'on ne comprend malheureusement pas toujours de suite, mais qu'une question comme la vôtre permet de mieux cerner...

N.E. : Votre site internet nous apprend votre intérêt pour les papillons. Au-delà de l'aspect photographie, pourquoi le professionnel de la forêt que vous êtes s'intéresse-t-il à ces insectes sympathiques ?

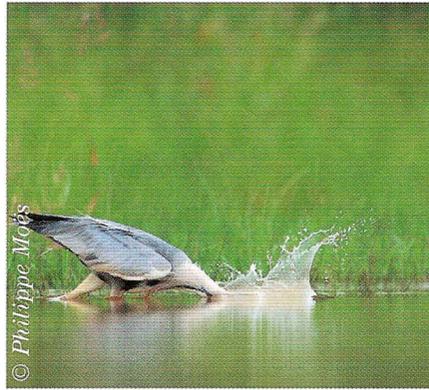
P.M. : Il y a plusieurs raisons à cela. Tout d'abord, le papillon est un excellent "bio indicateur", c'est-à-dire pour simplifier, une espèce qui témoigne de l'état de santé de notre environnement immédiat. Ensuite, par sa beauté et son apparente innocuité, le papillon est certainement le seul insecte au capital sympathie aussi développé (les chenilles, c'est déjà différent...). Or, c'est bien connu, il nous est plus facile de respecter ce qui nous émerveille ! C'est du moins le pari de la photographie...



Au-delà de ces constats, il se fait qu'une très grande proportion des papillons de jours sont en danger, tant en nombre d'espèces qu'en effectifs et ce, y compris - voire surtout - en forêt. Or, il faut savoir que dans ce milieu, il existe des solutions, parfois très peu coûteuses (mais méconnues) pour améliorer le sort de ces insectes, mesures qui de plus, bénéficient également à bien d'autres hôtes sylvestres que sont les oiseaux, les fleurs, les petits et grands mammifères, les reptiles et batraciens, les promeneurs, les chasseurs, les naturalistes et contemplatifs de tout poil et parfois les sylviculteurs eux-mêmes ! Peut-on rêver d'un meilleur cheval de bataille pour rassembler les cœurs vaillants autour d'un objectif de gestion intégrée de la forêt ?

N.E. : Cette année, vous avez publié un calendrier perpétuel chez Weyrich. Qu'est-ce qui vous a motivé dans cette nouvelle expérience assez différente de celle d'un livre ?

P.M. : Lorsqu'on m'a proposé cette aventure, à vrai dire j'ai un peu hésité. Il y avait effectivement de grosses contraintes, telles que rassembler 366 images - et légendes - de qualité similaire, collant de très près à chaque jour de l'année, aussi variées que possible, tout en constituant un tout homogène et faisant transparaître mon regard sur la nature ardennaise. En outre, contrairement à un calendrier classique, ce projet allait déflorer d'un seul coup plus de 250 images inédites, dévoilant en une seule occasion des années de travail.



© Philippe Moës

Enfin, je ne pouvais pas me permettre d'hypothéquer un autre projet sur lequel je travaillais déjà : mon 4^e livre, lequel doit à mes yeux, par respect pour le lecteur et l'éditeur, comporter une quasi-totalité d'images inédites. Je me suis finalement décidé, pour plusieurs raisons. L'envie de répondre à cet appel d'Olivier Weyrich, éditeur régional dont la renommée sur les ouvrages dédiés à l'Ardenne - entre autres - n'est plus à faire. La tentation de vivre une autre expérience, pour un tout autre type d'objet de partage. L'attraction pour une nouvelle aventure et expérience humaine, avec une 5^e équipe d'édition. L'opportunité de toucher un autre public que celui qui lit mes livres et celle de présenter quelques dizaines d'images qui touchent plus au monde rural que forestier. Et pour terminer, la fable du héron de Monsieur de la Fontaine...

N.E. : Pouvez-vous lever un coin du voile sous lequel se préparent vos projets ?

P.M. : Pour moi, publier un livre écrit et illustré par mes soins reste le sommet du partage. Après ces deux



© Philippe Moës

inhabituels mais gratifiants travaux de commande qu'étaient "Vie sauvage" et le livre publié en 2008 en France sur la photographie en forêt, j'avais vraiment envie de construire à nouveau un ouvrage purement personnel, de retrouver une écriture laissant parler mes sentiments. Je finalise donc actuellement un nouveau livre, narratif et parfois contemplatif, dans la même veine que la première partie d'"Ardenne de sève et de sang". Il devrait paraître au printemps prochain, chez un 6^e éditeur (Perron), histoire de varier encore mes expériences. Les textes traiteront de notre faune et flore sauvage, mais plus exclusivement forestière ; le choix des photographies quant à lui, sera plus orienté vers ce que j'apprécie de plus en plus, à savoir les ambiances, atmosphères et lumières particulières. Pour les autres projets (expositions, guidances, stages...), une rubrique traitant de l'actualité est régulièrement mise à jour sur le site Internet "Ardenne nature".

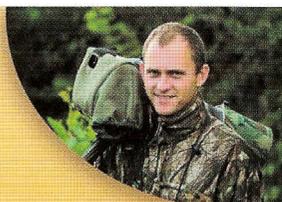
www.photos-moes.be

365 clichés

pour témoigner de l'éclatante beauté de la vie sauvage.

Philippe Moës

auteur et photographe naturaliste



Un cadeau original pour tous les amoureux de la nature

24€

Le nouveau calendrier perpétuel signé **Weyrich**

